

Francophonie « institutionnelle » et discours d'Ouagadougou : Lettre ouverte à Emmanuel Macron

vendredi 9 mars 2018, par [MABANCKOU Alain](#) (Date de rédaction antérieure : 15 janvier 2018).

Le président de la République a proposé à Alain Mabanckou de contribuer aux « travaux de réflexion » qu'il souhaite « engager autour de la langue française et de la Francophonie ». L'auteur de « Verre cassé » lui répond.

Monsieur le Président,

Dans votre discours du 28 novembre à l'université de Ouagadougou, puis dans un courrier officiel que vous m'avez adressé le 13 décembre, vous m'avez proposé de « contribuer aux travaux de réflexion que vous souhaitez engager autour de la langue française et de la Francophonie. »

Au XIX^e siècle, lorsque le mot « francophonie » avait été conçu par le géographe Onésime Reclus, il s'agissait alors, dans son esprit, de créer un ensemble plus vaste, pour ne pas dire de se lancer dans une véritable expansion coloniale. D'ailleurs, dans son ouvrage « Lâchons l'Asie, prenons l'Afrique » (1904), dans le dessein de « pérenniser » la grandeur de la France il se posait deux questions fondamentales : « Où renaître ? Comment durer ? »

Qu'est-ce qui a changé de nos jours ? La Francophonie est malheureusement encore perçue comme la continuation de la politique étrangère de la France dans ses anciennes colonies. Repenser la Francophonie ce n'est pas seulement « protéger » la langue française qui, du reste n'est pas du tout menacée comme on a tendance à le proclamer dans un élan d'auto-flagellation propre à la France. La culture et la langue françaises gardent leur prestige sur le plan mondial.

Les meilleurs spécialistes de la littérature française du Moyen-Âge sont américains. Les étudiants d'Amérique du Nord sont plus sensibilisés aux lettres francophones que leurs camarades français. La plupart des universités américaines créent et financent sans l'aide de la France des départements de littérature française et d'études francophones. Les écrivains qui ne sont pas nés en France et qui écrivent en français sont pour la plupart traduits en anglais : Ahmadou Kourouma, Anna Moï, Boualem Sansal, Tierno Monénembo, Abdourahman Waberi, Ken Bugul, Véronique Tadjo, Tahar Ben Jelloun, Aminata Sow Fall, Mariama Bâ, etc. La littérature française ne peut plus se contenter de la définition étriquée qui, à la longue, a fini par la marginaliser alors même que ses tentacules ne cessent de croître grâce à l'émergence d'un imaginaire-monde en français.

Tous les deux, nous avons eu à cet effet un échange à la Foire du livre de Francfort en octobre dernier, et je vous avais signifié publiquement mon désaccord quant à votre discours d'ouverture dans lequel vous n'aviez cité aucun auteur d'expression française venu d'ailleurs, vous contentant de porter au pinacle Goethe et Gérard de Nerval et d'affirmer que « l'Allemagne accueillait la France et la Francophonie », comme si la France n'était pas un pays francophone !

Dois-je rappeler aussi que le grand reproche qu'on adresse à la Francophonie « institutionnelle » est

qu'elle n'a jamais pointé du doigt en Afrique les régimes autocratiques, les élections truquées, le manque de liberté d'expression, tout cela orchestré par des monarques qui s'expriment et assujettissent leurs populations en français ? Ces despotes s'accrochent au pouvoir en bidouillant les constitutions (rédigées en français) sans pour autant susciter l'indignation de tous les gouvernements qui ont précédé votre arrivée à la tête de l'Etat.

Il est certes louable de faire un discours à Ouagadougou à la jeunesse africaine, mais il serait utile, Monsieur le Président, que vous prouviez à ces jeunes gens que vous êtes d'une autre génération, que vous avez tourné la page et qu'ils ont droit, ici et maintenant, à ce que la langue française couve de plus beau, de plus noble et d'inaliénable : la liberté.

Par conséquent, et en raison de ces tares que charrie la Francophonie actuelle – en particulier les accointances avec les dirigeants des républiques bananières qui décapitent les rêves de la jeunesse africaine –, j'ai le regret, tout en vous priant d'agréer l'expression de ma haute considération, de vous signifier, Monsieur le Président, que je ne participerai pas à ce projet.

Alain Mabanckou

Santa Monica, le 15 janvier 2018

P.-S.

* Publié le 15 janvier 2018 à 16h52 :

<https://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20180115.OBS0631/francophonie-langue-francaise-lettre-ouverte-a-emmanuel-macron.html>

* Né en 1966 à Pointe-Noire (République du Congo), Alain Mabanckou, écrivain, est notamment l'auteur de « Verre cassé », « Mémoires de Porc-Epic » (prix Renaudot 2006) ou encore « Lumières de Pointe-Noire ». Il enseigne à l'université UCLA, à Los Angeles, et a occupé en 2016 la chaire annuelle de création artistique au Collège de France.